



ILS ONT QUITTÉ LE BRABANT WALLON POUR UNE AUTRE VIE (8/8)

« Éduquée en regardant vers le sud »

Notre série de l'été s'achève à Prague, chez Léonor Rogister. Une dernière étape pour nous, mais probablement pas pour l'Ottintoise...

● Pierric BRISON

Après avoir grandi à Ottignies, fréquenté l'école de Lauzelle de Louvain-la-Neuve et entamé des études à l'UCL, Léonor Rogister est partie en Erasmus à Salamanque. Une petite révélation. « Je suis tombée amoureuse de l'Espagne et j'ai eu envie de vivre là-bas. Je me suis dit qu'après mes études, je franchirais le pas. Puis une coquette française m'a expliqué son parcours. Elle a vécu à plusieurs endroits, avant de s'installer en Espagne. Je trouvais l'idée plutôt séduisante », avoue la jeune femme de 29 ans.

Du coup, au lieu de profiter du soleil du sud de l'Europe, la Brabançonne wallonne, fraîchement diplômée, emménage... à Budapest, au mois de janvier 2015. Elle y rencontre Rodrigo, un Brésilien. Quoi de plus normal ? Un an après avoir travaillé dans la capitale hongroise, la multinationale qui l'emploie l'envoie à Prague. Une autre aventure. « J'avais commencé à apprendre le hongrois, juste pour m'amuser. D'autant plus qu'on m'a dit qu'il fallait dix ans pour maîtriser la langue. Avec le tchèque, je n'ai même pas essayé. Google Translate est devenu mon meilleur ami. Je suis obligée de l'utiliser pour savoir ce que j'achète dans un supermarché. Parfois, c'est plus compliqué, comme quand je dois aller à la Poste. Mais on se comprend généralement avec des gestes. »

La République tchèque, une étape vers le sud

Malgré le charme de Prague, la magie n'opère pas. Deux ans et demi après s'être installée dans la ville aux cent clochers, Léonor envisage toujours de déposer définitivement ses valises en Espagne. « J'apprécie Prague, la ville est vraiment belle. Mais je n'ai pas eu de coup de foudre. Les gens sont assez fermés et froids. Ils ne disent pas naturellement bonjour. C'est même mal vu de sourire à un inconnu en rue. Quand je rentre en Belgique, je suis parfois surprise de voir une personne me saluer dans la salle d'attente de mon dentiste, par exemple. À Budapest, ils étaient un peu moins froids. Au final, ça reste très compliqué pour les expatriés de se lier d'amitié avec des locaux. Il n'y a par contre pas de problème de sécurité, ni à Prague ni à Budapest », ajoute l'Ottintoise. La raison de ce comportement proviendrait, selon elle, du passé de la



Cela fait déjà deux ans et demi que Léonor Rogister vit à Prague. Une ville qu'elle apprécie, mais dont elle n'est pas tombée amoureuse.

« Les expressions belges me manquent »

Après avoir quitté l'université catholique de Louvain, la jeune femme voulait à tout prix quitter la Belgique. Un choix qu'elle ne regrette pas. Même si certaines choses lui manquent. « Évidemment ma famille et mes amis. Puis les sandwiches aussi. C'est très belge, en fait. Il n'y en a pas à Prague ou à Budapest. Sinon, le fait de pouvoir voyager facilement. Les vols sont chers depuis Prague et il y en a peu à bas coûts à Budapest. Ce qui me manque régulièrement, c'est de parler en français. Je ne cherche pas à rencontrer des Belges. J'ai même tendance à les éviter. Mais ça me manque d'utiliser des expressions belges ou des mots en flamand », admet Léonor.

Pourtant, elle utilise souvent la lan-



À Budapest, Léonor a rencontré Rodrigo, son copain brésilien.

gue française, à travers sa vie professionnelle... et sa passion. « Je suis free-

lance en communication. J'ai commencé à écrire des articles pour des clients, faire un peu de traduction ou réécrire des articles pour le web. C'est ce que je fais, en plus de mon temps plein chez Novartis. »

Puis, elle prend aussi sa plume pour décrire ses différentes escapades et délivrer quelques conseils. « Voyager, c'est vraiment ma passion. Vu que je suis dans l'est de l'Europe, j'en profite pour visiter les pays limitrophes, souvent durant les longs week-ends. Je vais aussi parfois en Italie ou en Espagne. Je mets tout ça sur mon blog, même si je suis actuellement un peu en retard dans mes articles. » ■ **P.B.**

> Si vous souhaitez suivre ses aventures et connaître ses bonnes adresses : <http://www.lavidafueradebelgica.com>.

jeune république, indépendante depuis 1993. « Ils ont beaucoup souffert du communisme, durant quarante ans. Ils étaient coupés du monde et craignaient d'être dénoncés à tout moment pour leurs faits et gestes. »

La République tchèque n'est de toute façon qu'une étape, pour Léonor Rogister. « Je pense rester au maximum un an encore. Moi, je travaille maintenant à distance, comme indépendante. Peu importe où j'habite. Pour mon copain, ce serait plutôt une grande ville comme Madrid, Bar-

celone ou Valence. »

Après son expérience dans l'est de l'Europe, elle espère retrouver bientôt le soleil et la chaleur rencontrés lors de son Erasmus. « La culture me correspond mieux et les gens sont plus sociables. L'été a été très beau à Prague, mais il n'y a, par exemple, pas de terrasse pour se poser et boire un verre. Comme je l'aurais fait à Louvain-la-Neuve. Puis mes parents m'ont toujours un peu poussée à tenter l'aventure. Ils m'ont éduqué en regardant vers le sud... » ■

antipode®

La Radio du Brabant Wallon